

COLLOQUE INTERNATIONAL DE OUIDAH

**Travaux de l'Atelier 3 : NTIC ! Le PANAFRICANISME,
hier, aujourd'hui, demain**

PRESIDENT : Locéni CAMARA

RAPPORTEUR : Oluwafèmi KOCHONI

La question des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication est, du 23 au 27 avril 2013, au centre de la Colloque biennal que le Conseil Mondial du Panafricanisme (COMOPA) organise à l'Institut de Développement et d'Echange Endogène (IDEE) à Ouidah au Bénin. Cette rencontre des panafricanistes doit saisir l'occasion pour faire un bilan du Panafricanisme. C'est en cela qu'après les différentes communications qui ont servi de base aux travaux en ateliers, l'un des cinq ateliers, en l'occurrence le troisième que nous avons eu l'honneur d'animer a eu pour thème : « Les NTIC : le Panafricanisme, hier, aujourd'hui, demain » avec pour piliers, d'abord le développement de l'éducation, et ensuite la culture africaine. Il s'agit donc pour l'atelier de répondre à la problématique suivante : quel bilan du panafricanisme et quelles perspectives en s'appuyant sur le développement de l'éducation et les cultures africaines à l'ère des NTIC. Pour y répondre, notre démarche s'articulera autour des points suivants : après l'approche théorique et conceptuelle, nous ferons un bilan du panafricanisme, des précurseurs aux contemporains. Dans un troisième moment, nous dégagerons les perspectives avant de faire des recommandations au Colloque .

I – APPROCHE THEORIQUE ET CONCEPTUELLE

1. Le Panafricanisme

Le substantif « Panafricanisme » est précédé du préfixe « pan », mot d'origine grec, renvoyant à l'idée de « tout » c'est-à-dire totalité, globalité.

Le panafricanisme est une doctrine qui tend à développer l'unité et la solidarité africaine. Il se veut un mouvement politique et culturel, qui vise à unir les Africains et les descendants d'Africains, hors du continent noir, ainsi qu'à encourager un sentiment de solidarité entre les populations du monde africain. On peut aussi l'envisager comme un moyen de libération coloniale, de consolidation de l'indépendance et de réalisation de l'unité africaine. Et enfin le panafricanisme se présente comme un sursaut intellectuel, et culturel qui vise à réapproprier et réinvestir les héritages ancestraux, dans tous les domaines de l'activité humaine : politique, économique, spirituelle, philosophique, etc.

2. Les NTIC

Les NTIC représente l'ensemble des technologies informatiques qui contribuent à une véritable révolution socioculturelle, surtout leurs applications dans le champ économique. D'ailleurs ces technologies ne sont plus vraiment nouvelles, d'où le nom de TIC. L'avènement principal des TIC est sans contexte le [réseau Internet](#) qui ouvre notamment la voie à la société de l'information, au micro-organisme humain et au commerce électronique.

Les [NTIC](#) sont un ensemble de technologies utilisées pour traiter, modifier et échanger de l'information, plus spécifiquement des données numérisées. La naissance des [NTIC](#) est due notamment à la [Convergence](#) de l'informatique, des [Télécommunications](#) et de l'audiovisuel.

Cette [Convergence](#) génère une multitude de nouvelles possibilités. C'est en quelque sorte notre rapport à l'information, au temps et à la distance qui est changé. Comme le chemin de fer a rapproché les villes et, par ce fait même, les populations, les [NTIC](#) abolissent à leur tour de nouvelles frontières. Dans le monde de l'enseignement, cela entraîne l'arrivée de nouveaux outils qui donnent la possibilité d'améliorer les

pratiques actuelles et de développer de nouvelles solutions pour faire face aux défis d'aujourd'hui

3. L'éducation

Etymologiquement tiré du latin *educatio* lui-même dérivant du verbe toujours latin *ex-ducere* qui signifie guider, conduire hors ; l'éducation est l'action de développer un ensemble de connaissances et de valeurs morales, physiques, intellectuelles, scientifiques... considérées comme essentielles pour atteindre le niveau de culture souhaitée. L'éducation permet de transmettre d'une génération à l'autre la culture nécessaire au développement de la personnalité et à l'intégration sociale de l'individu. La notion d'éducation désigne dans un sens plus large la mise en œuvre des moyens propres à assurer la formation et le développement d'un être humain

4. La culture africaine

La culture se conçoit comme développement de certaines facultés de l'esprit par des exercices intellectuels appropriés. C'est l'ensemble des connaissances acquises qui permettent de développer le sens critique, le goût, le jugement, la formation, le

savoir-faire. Elle est aussi l'ensemble des aspects intellectuels propres à une civilisation, une nation. Par ailleurs la culture africaine désigne l'ensemble des aspects intellectuels propres à la civilisation africaine.

II – BILAN DU PANAFRICANISME

1 – les précurseurs et leurs actions

Le vocable « panafricanisme » a été consacré en 1900, à la première conférence panafricaniste à Londres, conférence à l'actif des personnalités suivantes : Edward Wilmot Blyden, Anténor Firmin, Henry Sylvester Williams et Benito Sylvain. On pourrait donc dire que le mouvement, avant cette date n'avait pas de nom. Déjà en 1791, on note

A partir de cette date de 1900, trois grands courants vont tour à tour apparaître, sans véritablement être exclusifs : un mouvement philosophico- racial, culturel et politique.

Dans son acception philosophique, le panafricanisme est lié au Garvémisme. Marcus Mosiah Garvey né en Jamaïque créa aux Etats-Unis l'Association Universelle pour l'Amélioration du Noir (UNIA). En 1914, il se

sentait sûr de pouvoir réunir les peuples noirs du monde entier dans un seul grand ensemble, pour établir un pays et un gouvernement. Garvey était infailliblement dévoué à la doctrine de la race.

D'un point de vue de son expression culturelle, le panafricanisme s'est manifesté à travers le mouvement de la négritude développé par Césaire, Senghor, Tirolien et Damas. La « négritude » est une attitude d'autodéfense de la société négro-africaine. Ce mouvement de pensée a donné naissance à la maison d'édition « Présence Africaine » créée par Alioune Diop en 1947. Si le mouvement de la négritude est né en Europe, il a été préparé aux USA par le Mouvement de la negro renaissance de Harlem conduit par Du Bois. WEB Du Bois participe d'une manière décisive à la théorisation du panafricanisme au début du XXème siècle. Co-fondateur aux Etats-Unis de l'Association Nationale pour l'Avancement des Personnes de Couleur (NAACP) en 1909, Dubois est le principal responsable de l'organisation des cinq congrès panafricains entre 1919 et 1945.

En 1956, l'équipe intellectuelle de « présence africaine » qu'animait Alioune Diop organisa à Paris le premier

congrès international des écrivains et artistes noirs qui soulignent l'universalité de la culture noire. Son deuxième congrès qui se tient à Rome en Mars 1959 mis l'accent sur le refus de l'assimilation culturelle.

Le premier festival mondial des arts Nègres qui se déroula à Dakar en Avril 1966, ceux qui eurent lieu en juin 1969 à Alger et à Lagos en 1974 s'inscrivent dans cette expression littéraire du Panafricanisme qui met l'accent sur ce qui rapproche plutôt que sur ce qui divise.

Dans une acception plus politique, le panafricanisme se présente comme un moyen de libération coloniale, de consolidation de l'indépendance et de réalisation de l'unité africaine que les Africains, croyant en un destin commun, se proposent de réaliser.

Deux autres personnalités ont également théorisé la raison d'être du Panafricanisme après la deuxième guerre mondiale. Il s'agit du Jamaïcain George Padmore et du Ghanéen Kwame Nkrumah. Dans « Panafricanisme ou communisme », Padmore raconte le

combat historique des africains et des peuples d'ascendance africaine pour leurs droits et leur autodétermination dans l'unité.

S'agissant de Nkrumah, il propose dans « l'Afrique doit s'unir » la création des Etats-Unis d'Afrique. En effet, d'après lui, l'unité politique, économique et militaire est la condition majeure pour relever le défi que pose la balkanisation de l'Afrique et sa domination par les puissances de la conférence de Berlin. Le Panafricanisme de Nkrumah à été caractérisé comme étant révolutionnaire ou maximaliste par opposition au panafricanisme modéré ou minimaliste qui à généré l'Organisation de l'Unité Africaine(OUA) tout comme l'Union Africaine(UA).

De Quels moyens disposaient tous ces panafricanistes pour atteindre leurs objectifs ?

L'analyse de tout ce qui précède montre clairement que tous ces panafricanistes ont pour socle de travail :

- Des activités intellectuelles telles que les conférences, les Congrès, des Festivals ...

- Des productions littéraires telles que les revues et les œuvres
- Avec Marcus Garvey, on notera le Black Star Line, une compagnie maritime créée en 1919 qui avait pour but de "servir de lien entre les peuples de couleur du monde dans leurs rapports commerciaux et industriels".

Dans quel environnement ces moyens étaient-ils mis en œuvre ?

Il faut noter que :

- La majorité de ceux qui y avaient accès est une élite, des kaisers qui ne s'accordaient toujours pas. Bon nombre d'entre eux ont par exemple traité N'Krummah d'idéaliste
- La véritable cible était occupée à se faire « assimiler » par les Missionnaires et l'enseignement occidental. On formait de futurs déracinés
- Bon nombre des populations ne savait pas lire et incapable de réagir face à la répression militaire coloniale

- Les leaders eux mêmes étaient emprisonnés, comme Marcus, pour mettre un terme à leur action,
- Les barrières linguistiques étaient fortes entre les africains
- La culture africaine était mal connue ou en perte de vitesse chez les africains
- La diffusion de l'information n'était pas très aisée.

Au total, les conditions étaient réunis pour freiner l'action de moteur des révolutions des africains.

2 – Le panafricanisme contemporain

C'est en mai 1963 à la faveur de la conférence d'Addis-Abeba que le panafricanisme va connaître un nouvel essor. En fait jusque là les différentes acceptions du panafricanisme avaient lieu dans un cadre qui ne tenait pas compte de la Réal politique. Les indépendances acquises, l'Afrique se retrouvait divisée en plusieurs entités, ce qui engendra la nécessité de repenser le panafricanisme et le théoriser à nouveau afin de prendre en compte cette nouvelle donne. C'est ce que fit Nkrumah. Le panafricanisme contemporain c'est

donc cette volonté ardue d'aboutir à la création des Etats-Unis d'Afrique selon les modalités proposées par Nkrumah.

Le panafricanisme aujourd'hui utilise des moyens modernes pour sa diffusion.

- Dans des communications du présent colloque, des sites et blogs internet de promotion et d'échanges sur le Panafricanisme ont été énumérés. L'on fait même appel à des moyens modernes comme la télévision sur le satellite, des radios même sur le web. Les populations sont invitées, à l'ère des TIC, à scruter ces sites et s'approprier un certain nombre d'information. Marcus Garvey ne disait-il pas et nous citons : « **L'éducation est le moyen par lequel un peuple se prépare pour la création de sa civilisation propre et aussi l'avancement et la gloire de sa propre race** ».
- **On note également** les activités intellectuelles telles que les colloques, comme celui de Ouidah et bien d'autres activités culturelles.
- Aujourd'hui cependant, si l'information circule beaucoup plus facilement, elle est confrontée à la question de sa manipulation. La société en outre

est gangrénée par les appartenances politiques qui sont de véritables éléments d'entrave à la pensée panafricaniste.

- Les Technologies de transmission de l'information sont encore mal connues et mal utilisées

Ainsi, nous relevons que des freins existent encore aussi bien liés à l'éducation qu'à la culture

III – PERSPECTIVES

1 - Vision du panafricanisme

Pour nous, le panafricanisme de demain doit être : **Un panafricanisme vrai, consensuel, réaliste et basé sur l'éducation et la culture par les NTIC.**

2 - Actions à mener en rapport avec le développement de l'éducation

- Créer une université panafricaine qui aura à charge la formation des chefs d'états et dirigeants africains mais aussi des élites et leaders

- Former et éduquer nos élites et nos leaders sur la nécessité d'un panafricanisme correspondant à notre vision
- Aboutir à une véritable souveraineté économique ce qui pourrait nous permettre d'aller vers une souveraineté de nos systèmes d'éducation parce que faut-il le rappeler nos systèmes d'éducation ont été hérités des fameux accords de 1961 entre la métropole et ses anciennes colonies ; ce qui fait que nous ne disposons pas d'une autonomie totale dans la conception de nos systèmes éducatifs
- Créer le réseau mondial des associations et structures de promotion du panafricanisme
- Développer des politiques d'activités et de promotion du panafricanisme
- Encourager la culture de la lecture, de la connaissance de l'histoire africaine
- Mettre en œuvre une politique de réappropriation des NTIC adaptée aux réalités africaines et passant par une bonne maîtrise de ces technologies
- Déployer les technologies susceptibles de renforcer la vulgarisation du panafricanisme avec développement et appropriation du concept d'e-Panafricanisme

3 – Actons à mener en rapport avec la culture africaine

Toutes les inquiétudes qui se dégagent de l'utilisation des NTICs convergent vers un seul et même point : le péril culturel. Cette inquiétude dégagée sous forme de question se présente comme suit : comment utiliser les NTICs de sorte à ce qu'elles nous servent vraiment et ne mettent en péril la culture africaine ? Pour ce faire nous pouvons :

- Créer une zone de libre échange culturel dans toute l'Afrique
- Définir une politique d'identification de ce que l'Afrique a d'essentiel dans sa culture et en faire une appropriation par les populations
- Recourir à l'indicamétrie pour le développement du panafricanisme à travers les trois Afriques (Afrique magico-religieuse, l'Afrique des religions à livre, l'Afrique des institutions républicaines et démocratiques)
- Créer de grands réseaux sociaux virtuels à caractère éducatif et culturel propre à l'Afrique afin de faire tomber les frontières héritées de la colonisation et permettre aux africains de communiquer effectivement entre eux. Pour ce faire l'Afrique doit investir dans la recherche

scientifique afin qu'elle puisse lancer ses propres satellites, créer ses propres serveurs et sa propre fibre optique de sorte à se prémunir d'espionnage, de cyber attaques et mieux se protéger.

IV – RECOMMANDATIONS DE L'ATELIER

L'atelier recommande :

- la mise en place d'un comité de suivi devant veiller à traduire en actes concrets certaines recommandations du colloque
- La création d'un cadre d'utilisation des NTIC pour la vulgarisation du présent colloque et la préparation du prochain
- La production de motions spéciales de félicitation au couple AGUESSY pour la réussite du colloque, au Ministre de la Communication et des NTIC pour sa présence effective et celle de ses experts, à l'Ambassadeur de RDC au Bénin et à toutes les autorités administratives s'étant fait représenter.

